

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Michel GALLIKER

«La Voix du poète»

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1998, tome 93a, p. 3-4
(Numéro spécial consacré à Maurice Chappaz)

© Abbaye de Saint-Maurice 2014

«*La Voix du poète*»

*par Michel Galliker
avec la collaboration de Basile Darbellay,
étudiant de 5^e Scientifique A*

Quiconque lève les yeux vers la falaise qui domine la vieille Abbaye de Saint-Maurice et son collègue lit «Vive Chappaz», peint sur le rocher. Voilà 25 ans, animés de l'esprit de mai 1968, les étudiants ont manifesté ainsi leur soutien à l'écrivain attaqué pour ses philippiques contre un développement économique sans âme du Valais. Aujourd'hui la gloire littéraire lui est acquise. En 1997, le Prix Schiller récompensait l'ensemble de son œuvre. Sa poésie, sa prose vibrent de l'amour du Valais - «aucun n'a voué à son lieu natal un amour aussi intense et aussi constant» reconnaît Philippe Jaccottet; elles respirent son extrême sensibilité au spectacle de la nature et dévoilent un homme rempli d'humanité.

Le Collège de l'Abbaye pourrait s'enorgueillir d'avoir favorisé l'éclosion d'un tel talent. Dans leur évocation du temps de la «Révolution d'Agaune», Jean-Philippe Lonfat fait revivre le bouillonnement intellectuel de cette période et Monsieur le chanoine Ispérian décrit avec nostalgie le climat spirituel et humain qui régnait à l'intérieur de l'établissement. Quelques lignes sur le thème des œufs publiées dans la revue de l'Abbaye en 1931 révèlent chez le jeune Chappaz, élève en classe de Grammaire, un don pour l'écriture.

Maurice Chappaz a toujours placé très haut l'enseignement des chanoines qui furent ses maîtres. Sa lettre de janvier 1939 témoigne de l'intensité des liens intellectuels et spirituels tissés avec Paul Saudan et Norbert Viatte. Alors étudiant en droit à l'Université de Lausanne, Chappaz écrit au premier, qui lui prodiguait avec beaucoup d'amitié,

conseils et encouragements, une superbe confession. Dans le fonds Vallesiana de la Bibliothèque abbatiale où je procédais à un classement, j'ai découvert fortuitement au printemps 1997 cette correspondance. Jérôme Meizoz parle à juste titre de «confiance inaugurale», tant le jeune étudiant livre ses sentiments. Avec la connaissance de cet écrit, les réponses des chanoines Saudan et Viatte, parues dans le volume 6 de la collection Bibliotheca Vallesiana, prennent désormais tout leur sens.

Six années séparent cette lettre de la publication de «La Merveille de la Femme» (1945) poème qu'une jeune étudiante analyse dans ce numéro. Le jugement enthousiaste de Gustave Roud pour cet hymne à la femme a ouvert à Chappaz les portes de la grande maison d'édition Mermod. Dans une formule lapidaire, Charles-Albert Cingria interviewé en 1953 exprime l'admiration que lui ont très vite portée ses pairs.

Comme le peintre Palézieux dans ses portraits de l'écrivain, le poète Philippe Jacottet a cherché à découvrir le mystère de cet homme «en quête d'un trésor secret» (Laudatio lors de la remise du Prix Schiller). A l'automne d'une existence, riche d'expériences et de sagesse, Maurice Chappaz délivre aux étudiants de Saint-Maurice et aux jeunes générations un message de foi en la vie et la beauté.

Écoutez... Un poète nous parle.